



Les potins d'Uranie

Le rôle croissant des bibliothécaires dans la recherche de l'information en astronomie

AL NATH

Une nouvelle génération

Au cours des derniers temps, et cette tendance s'est à nouveau affirmée lors du colloque *Astronomy from Large Databases II (ALD-II)* organisé par l'Observatoire astronomique de Strasbourg à Haguenau en septembre dernier, on a pu assister à l'émergence d'une nouvelle génération de bibliothécaires en fonction dans les observatoires astronomiques et les instituts de sciences spatiales.

Nouvelle n'est pas à comprendre tant par l'âge des personnes impliquées que par une nouvelle approche de la recherche de l'information et par des initiatives et réalisations remarquables. Parallèlement, les scientifiques prennent eux-mêmes une considération renouvelée pour le travail de leurs bibliothécaires.

Le temps est révolu - ou devrait l'être définitivement - où ces personnes étaient considérées comme des employés de seconde zone dont les seules tâches étaient de coller des étiquettes sur les livres et exemplaires de revues, de vérifier les fiches d'emprunt et de veiller au bon ordre du matériel sur les étagères de leurs royaumes.

Une évolution progressive

Graduellement, et en synergie avec l'introduction de l'informatique, les bibliothécaires ont pu apprivoiser les techniques correspondantes, non seulement pour la gestion de leurs domaines, mais également pour assister les scientifiques et autres personnes intéressées dans l'utilisation de bases de données bibliographiques interrogeables à distance.

Celles-ci fournissent généralement les informations bibliographiques élémentaires classiques: auteur(s), titre, revue ou ouvrage, année de parution, numéro de volume et pages, éventuels éditeurs scientifiques, maison d'édition, numéros ISSN et/ou ISBN, etc. Assez souvent, des mots-clés donnent une idée du contenu de l'article ou de l'ouvrage. Un résumé est plus rarement fourni et le texte complet n'est pratiquement jamais disponible.

L'accès à d'autres bases de données telles que SIMBAD est également devenu la responsabilité d'un nombre croissant de bibliothécaires. Certes SIMBAD fournit également des informations bibliographiques, mais cette fois essentiellement accessibles à partir des différentes dénominations et identifications des objets astronomiques cités dans la littérature scientifique (à l'exception des éléments du système solaire). Mais surtout, et au travers des mêmes clés d'accès, SIMBAD livre toutes les données astronomiques fondamentales disponibles sur les objets interrogés.

A partir de là déjà, les bibliothécaires jonglent avec une matière qui n'est plus entièrement bibliographique.

Toujours plus d'intelligence

Dans des *Potins* précédents (*La communication en astronomie - Orion*, avril 1992, pp. 66-70), nous avons évoqué l'évolution des techniques de publication (*électronique*) et de

ses liaisons en amont et en aval avec des bases de données évoluées (*de connaissances*) connectées par des réseaux de transmission de plus en plus omniprésents, performants et populaires.

La publication électronique n'est pas une panacée (il est encore plus rapide de produire des comptes-rendus d'une réunion scientifique par la technique de reproduction directe - *camera-ready copy*), mais c'est très certainement la voie inéluctable pour les grandes revues spécialisées. Si on ne compte pas encore en astronomie des publications périodiques strictement électroniques, il en existe dans d'autres disciplines, avec ou sans équivalent papier, et dont certaines fonctionnent avec un comité de contrôle de qualité (*referees*).

Les publications, électroniques ou non, peuvent faire appel lors de leur préparation à des informations de différents types déjà disponibles dans des bases de données. Inversement, et parce qu'elle existe sous une forme digitalisée, une publication électronique sera aisément intégrable dans les bases appropriées. C'est certainement très facilement réalisable déjà pour ce qui est des informations bibliographiques classiques d'un article, de ses mots-clés, de son résumé, voire même de la totalité de sa partie textuelle. Bientôt, moyennant la résolution de quelques dernières difficultés techniques, les éléments picturaux (graphiques, illustrations, etc.) pourront également être archivés et récupérés par la suite.

L'introduction et la formation des bibliothécaires à ces nouvelles techniques de recherche de l'information vont de soi. Mais il sera aussi CAPITAL de les impliquer encore plus dans les développements futurs et de prendre en considération leur expérience, leurs points de vue et leurs souhaits, voire leurs exigences. Leur participation à la modernisation de la recherche de l'information dans leur département est absolument indispensable. Il est heureux de constater à cet effet que des études poussées ont déjà été conduites, comme celle d'Uta Michold à l'Observatoire Européen Austral (ESO) pour l'informatisation des bibliothèques dont elle a la responsabilité.

D'autres aspects

Des techniques déjà existantes comme les cartes magnétiques, les codes à barres, les procédures informatisées utilisées pour la gestion d'inventaires ou de stocks dans les grandes entreprises et les hypermarchés pourraient être aisément appliquées pour décharger les bibliothécaires de tâches accaparantes comme la gestion des prêts et la recherche d'ouvrages «disparaissant» des bibliothèques.

Les bibliothécaires peuvent aussi apporter une contribution non-négligeable à l'élaboration de thésaurus, ces recueils de mots-clés utilisés pour décrire succinctement le contenu d'un document scientifique. Les *thesaurus* élaborés peuvent également contenir une structure faite de relations hiérarchiques ou parentales entre les termes. C'est le cas notamment de l'IAU



Astronomy Thesaurus compilé par Robyn Shobbrook (bibliothécaire à l'Anglo-Australian Observatory - AAO) avec la collaboration de son époux.

Il est par ailleurs évident que les bibliothécaires seront de plus en plus responsables pour la formation des chercheurs débutants aux techniques modernes de recherche de l'information.

Un point important fut soulevé lors des discussions à l'ALD-II: les difficultés rencontrées par les bibliothécaires pour obtenir les financements nécessaires leur permettant de participer à des colloques les concernant. Les responsables d'établissements astronomiques DOIVENT réaliser que leurs institutions ne peuvent que bénéficier du fait d'avoir leurs bibliothécaires bien au courant des derniers développements en recherche de l'information et de les impliquer autant que possible dans des entreprises internationales.

Enfin, il n'est certainement pas inutile de mentionner ici qu'un autre colloque de bibliothécaires en astronomie est en préparation. Le lieu et les dates restent encore à confirmer et seront annoncés en temps opportun. Ce sera une suite du symposium ayant eu lieu en 1988 à Washington, D.C. aux États-Unis.